



1

LES ATTENTES SOCIÉTALES ET IMPACTS POUR LES AGRICULTEURS

Les productions végétales agricoles ont plusieurs destinations. L'alimentation humaine en est la principale, mais il y a aussi la fourniture d'énergie renouvelable (biodiésel, bioéthanol, biogaz, chauffage) ainsi que des matières premières pour la chimie, la pharmacie, la parfumerie et des fibres (lin, coton, bois, chanvre...).

La sensibilité de la société, à l'égard des modes de production, varie en fonction de la destination des produits concernant l'alimentation, mais est indépendante des destinations des produits, lorsqu'il s'agit de considérer l'impact des modes de production sur la santé des personnes et de l'environnement.

Les préoccupations portent sur la composition chimique des produits (alimentation) mais aussi l'impact résiduel des moyens de contrôle et de production (y compris fertilisation) sur l'environnement, ainsi que l'effet des pratiques agricoles sur la biodiversité (déforestation, dégradation des sols...).

Compte tenu de l'ampleur du sujet, le focus de cet article ne portera que sur l'emploi des produits phytosanitaires.

Le cas de l'agriculture biologique qui interdit le recours à quasiment tout produit de synthèse (produits phytosanitaires et aussi fertilisants) ne sera pas traité dans cet article.

1 APPORTS ET IMPACTS DES PRODUITS PHYTOSANITAIRES

Il y a simultanément un souhait de disposer d'une alimentation « naturelle » et qui soit aussi saine, c'est-à-dire en évitant la présence d'éléments indésirables.

Il est souvent exigé, lors du contrôle des productions alimentaires, une absence d'insectes vivants (céréales), de champignons toxiques (ex : ergot du blé) ou de présence de plantes toxiques (datura par exemple).

Hormis pour les plantes toxiques qui peuvent être éliminées de façon mécanique, les autres sources de contamination se traduisent seulement par l'emploi de produits phytosanitaires pour garantir la conformité sanitaire des produits alimentaires.

Il convient aussi de noter l'importance de produits phytosanitaires pour aider à la conservation des produits alimentaires entre la récolte et le moment de leur consommation.

L'apport de la chimie (et de la fertilisation minérale), ainsi que les progrès génétiques depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, ont permis des gains importants de rendements et de sécuriser la disponibilité des ressources alimentaires, ainsi qu'une augmentation de la diversité des aliments disponibles tout en réduisant les besoins de main-d'œuvre.

Cela s'est traduit par une baisse du coût de l'alimentation et par une disponibilité de la main-d'œuvre qui a accompagné la croissance économique en permettant l'exode rural.

Cependant ces apports s'accompagnent d'effets négatifs dont il convient de mesurer l'impact global, à court, moyen et long terme.

En effet, dans l'urgence, face à un enjeu de production, l'efficacité immédiate du recours à une molécule, prend le pas sur l'impact long terme.

Ceci est vrai que les substances actives soient d'origine naturelle ou de synthèse.

Les composés chimiques, utilisés pour la lutte contre les agresseurs, se retrouvent soit dans les produits, soit dans l'environnement.

La question de la durée de leur action, une fois appliquée, de leur impact réel sur la santé, ainsi que la nocivité des métabolites qui en sont issus font l'objet de nombreux débats souvent enflammés.

Cette situation est amplifiée par le manque de consensus sur les seuils de risques (passage d'un produit de soin à une solution toxique), la fréquence des expositions et les effets cocktails associés à l'ingestion de produits différents à partir des sources variées de l'alimentation.

2 ATTENTES SOCIÉTALES

L'accroissement de la population mondiale et de la durée de vie moyenne, associés aux progrès de la médecine qui s'est aussi beaucoup appuyée sur la création de molécules chimiques afin de traiter les dysfonctionnements biologiques et protéger des maladies, montrent que le bilan global du recours aux produits chimiques de synthèse a apporté des progrès considérables en matière d'alimentation et de santé.

La prise de conscience relative à l'accumulation de résidus est apparue plus tardivement, et les aspects négatifs de l'emploi de produits phytosanitaires, en particulier pour la biodiversité et la santé publique, ont entraîné une contestation des usages une fois que les bénéfiques ont été considérés comme acquis.

Cette contestation des pratiques agricoles place les agriculteurs dans une situation délicate, en particulier quand les consommateurs ne sont pas cohérents entre leurs exigences et leur acceptation des conséquences sur le coût de leur alimentation.

Les agriculteurs n'ont pas intérêt à utiliser plus de substances que nécessaire, en raison de leurs coûts, ni de se désintéresser des attentes de leurs clients.

Cependant, le changement n'est pas sans risque et les agriculteurs ne veulent pas être les seuls à en supporter les conséquences.

Simultanément, l'import de denrées alimentaires moins chères, aux caractéristiques différentes et à l'impact environnemental délocalisé, se traduit par une pénalisation financière des agriculteurs qui s'engagent dans le changement de pratiques.

3 CONSÉQUENCES DE L'ÉVOLUTION DES PRATIQUES AGRICOLES

Il en résultera une hausse du coût de l'alimentation qui devrait pouvoir être compensée par une réduction des coûts de dépollution et des dépenses de santé.

Le conflit entre les arbitrages court terme (coût de l'alimentation) et moyen/long termes (économies de dépenses de santé et de préservation d'un environnement favorable à la santé) n'a pas fini d'alimenter les débats.

L'énergie consacrée à la gestion des conflits autour de ces sujets serait mieux utilisée à travailler ensemble pour trouver des solutions.

Cependant les compétences requises entre les deux approches sont de natures différentes. Les lanceurs d'alertes sont utiles, si leur focus est d'éviter les effets négatifs des modes de production, mais il n'est pas réaliste de n'être que dans la contestation sans solution viable acceptée par la société.

Comment parvenir à ce que les parties prenantes soient disposées à coopérer de façon constructive et dans la durée ? Le sujet est trop sérieux pour être traité sans changement significatif des comportements qui ont engendré la situation actuelle.

C'est un processus d'amélioration continu qui suppose une volonté d'agir dans le respect mutuel. De nombreuses expérimentations sont en cours et montrent les possibilités d'amélioration et la nécessité de lucidité dans les résultats atteignables.

Hubert DEFRANCO
Membre correspondant
de l'Académie d'agriculture de France

